

# SAINTE-CROIX-SUR-BUCHY (Seine-Maritime)

## Ancien presbytère

### Croisées

1710 / 1715



Au premier abord, les croisées de l'ancien presbytère de Sainte-Croix-sur-Buchy reconstruit dans la deuxième décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle pourraient paraître bien communes pour susciter un intérêt quelconque. Pourtant, une analyse plus approfondie montre au contraire qu'elles sont représentatives d'une période charnière de la longue histoire des châssis de fenêtre qui voit l'abandon de la croisée traditionnelle divisée en compartiments pour adopter une fenêtre moins fragmentée et scindée au plus par une simple traverse d'imposte. Au-delà de cette conception remarquable que nous détaillerons, ces croisées peu remaniées témoignent de l'utilisation de profilés en plomb pour fixer leurs carreaux et, de façon plus inattendue, d'assemblages coincés souvent difficilement décelables.

#### 1 / Les croisées

Seules les croisées de la première et de la troisième travée de la façade orientale ont conservé leurs caractéristiques d'origine, les autres ayant été profondément modifiées ou changées (fig. 1.1). La première est la plus altérée, mais conserve une serrurerie cohérente (fiches et targettes). La seconde, sur laquelle nous avons effectué le relevé, a des profils plus lisibles, mais aussi une fermeture par un tourniquet en bois un peu trop rustique pour s'accorder avec la qualité des intérieurs de ce presbytère. Il remplace peut-être un tourniquet en métal plus usité puisque cette croisée ne montre aucune trace de targette. Quoi qu'il en soit, notre relevé a été établi d'après les profils de menuiserie de la croisée de la troisième travée (croisée 2) et la serrurerie de celle de la première travée (croisée 1).

#### La menuiserie

##### Le bâti dormant

Il est constitué d'un cadre divisé par un meneau et un croisillon délimitant quatre compartiments. Cette partition le rattache évidemment aux croisées traditionnelles du XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, le remplage est ici simplement mouluré de deux petites doucines et non plus du tore habituel, et le « croisillon » très haut placé est plutôt assimilable à une traverse d'imposte. La forme en croix, devenue désuète dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sera parfois adaptée en rendant amovible le meneau du bas pour plus de confort, comme à l'ancien évêché de Tréguier (étude n°22002), au château de Blangy (étude n°14019) et à l'ancien presbytère de Laize-la-Ville (étude n°14008). Sa symbolique l'a toutefois fait perdurer plus longtemps dans la sphère religieuse, comme ici ou encore à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives dans les années 1720. Le meneau et le croisillon sont assemblés à mi-bois cloué (fig. 1.1 et plan n°5). Les tenons qui les relient au cadre sont chevillés uniquement sur le croisillon. La fabrication reste simple et le bâti dormant ne tient pas compte de l'anse de panier de la fenêtre en pierre. Une partie de son imposte est donc masquée, cette façon de faire étant classique.

La pièce d'appui moulurée d'un quart-de-rond n'a pas de feuillure intérieure pour accueillir les vantaux vitrés (plan n°3, section B-B). Elle est posée traditionnellement en feuillure de maçonnerie. Son étanchéité reste donc médiocre et très en dessous du système observé à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle aux environs de Caen où un léger relevé en pierre à l'intérieur de la fenêtre faisait barrage à l'eau<sup>1</sup>. L'appui en pierre montre toutefois une pente d'environ 15 pourcents permettant une meilleure évacuation de l'eau.

##### Les vantaux vitrés

###### Les vantaux du bas

Ils sont montés à recouvrement sur le dormant selon une technique qui n'est plus guère utilisée en Normandie à cette date. Toutefois, la conservation d'un dormant divisé en compartiments explique probablement l'usage de cette conception dépassée. Les vantaux sont constitués d'un bâti assemblé à tenons et mortaises traversées. Les assemblages sont donc logiquement chevillés en diagonal. Il est important d'observer que les tenons ont été coincés, c'est-à-dire bloqués par un coin introduit depuis l'extérieur (fig. 4.3). La technique est ici à peine perceptible, le coin disposé près de l'épaule n'ayant guère plus de 4 mm de hauteur pour une longueur de 30 mm. Nous n'avons relevé cet usage que sur deux croisées bretonnes sur lesquelles les coins étaient plus importants et plus facilement décelables (La Chapelle-du-Lou-du-Lac, étude n°35013 ; région de Châteaulin, étude n°29003). Les bâtis, qui ne sont pas moulurés, sont divisés par un réseau de petits-bois assemblés entre eux à grande plinthe (dés alignés sur la largeur des petits-bois) et dans le bâti par des tenons et mortaises non traversées (fig. 4.4 et plan n°5). Seuls deux petits-bois horizontaux sont chevillés. En partie basse, les vantaux reçoivent un jet d'eau profilé en talon.

<sup>1</sup> Voir entre autres : ancien Hôtel-Dieu de Bayeux (étude n°14001) ; ancien presbytère de Laize-la-Ville (étude n°14008) ; ancienne abbaye de St-Pierre-sur-Dives (étude n°14002) ; abbaye de Juaye-Mondaye (étude n°14023).

### Les vantaux du haut

Ces vantaux n'ouvrent pas et sont fixés dans l'imposte par un clou au milieu des montants et traverses. N'étant pas sollicités, le menuisier a ici remplacé les tenons et mortaises par des assemblages à enfourchement (fig. 4.5). Les montants sont logiquement alignés sur ceux du bas, alors que les traverses ont été réduites pour améliorer l'éclairage. Ces vantaux ne sont pas dotés de jet d'eau, mais la réduction en hauteur des traverses basses ne laissait que peu de place (plan n°3, section B-B).

## La serrurerie

### Les organes de rotation

La rotation des vantaux vitrés est assurée par des fiches à gond et à vases (fig. 2.3 et plan n°4).

### Les organes de fermeture

Sur la croisée de la première travée, les vantaux ferment par des targettes à panaches dont les platines sont repercées de deux croissants (fig. 2.4 et 2.5, plan n°4). La fermeture demeure traditionnelle du fait de la conservation du meneau. Sur la croisée de la troisième travée, le système est plus surprenant puisqu'il s'agit d'un simple tourniquet en bois grossièrement taillé (fig. 3.2). Les vantaux ne montrent pas de traces d'une autre serrurerie. Ils étaient peut-être fermés par un tourniquet métallique dont l'emploi n'est pas rare. Leur emplacement dans un passage pourrait l'expliquer. Quoi qu'il en soit, notre relevé a été établi avec les targettes de la croisée de la première travée.

## Le vitrage

Les croisées conservent quelques verres d'origine. Ils mesurent 196 mm de largeur, pour une hauteur de 250 mm et une épaisseur moyenne de 1 à 1,3 mm. Leur couleur verdâtre et leurs rayures circulaires témoignent de leur production en disque selon une méthode utilisée à grande échelle dans cette région. Les verres les plus intéressants sont ceux des impostes, moins perturbées. Elles montrent en effet un mode de fixation des carreaux encore très usité au début du XVIIIe siècle à l'aide d'un plomb d'entourage. Les profilés qui ont une largeur de 7,5 mm pour une épaisseur de 2,8 mm (épaisseur des ailes 0,5 mm ; profondeur de sertissage 3,8 mm) sont fixés par deux petits clous fichés dans leurs ailes verticales, lesquelles sont forcées en feuillure pour garantir l'étanchéité (fig. 4.2 et plan n°4). Cette façon de faire est rarement conservée, mais nous avons pu en observer deux exemples en Bretagne<sup>2</sup> où les carreaux étaient maintenus par un clou dans chaque angle. Il est à remarquer que l'âme des plombs n'est ici pas striée, mais lisse. Le tire-plomb utilisé pour leur fabrication n'était donc pas doté de roues dentées.

## 2 / Les vantaux de portes

L'ancien presbytère conserve quelques vantaux de porte dont la fabrication permet de les regrouper avec les croisées dans une même campagne de travaux. Il s'agit d'un vantail à deux panneaux monté à recouvrement et ferré par des fiches à gond et à vases identiques à celle des croisées (fig. 5.1 et 5.2). On observe ces mêmes fiches sur une porte à deux vantaux vitrés dont les réseaux de petits-bois sont eux aussi semblables aux croisées (fig. 5.3 à 5.7).

## 3 / Datation

Les recherches historiques menées dans le cadre de la restauration du presbytère<sup>3</sup> nous permettent d'établir assez précisément sa construction. En 1706, le curé de la paroisse F. de Marboeuf meurt à l'âge de 78 ans. Il est remplacé dans les deux années qui suivent par le vicaire F. Poixblanc qui doit faire d'importants travaux dans le logis. En 1709, « Monsieur le Curé fait beaucoup travailler aux réparations de son presbytère que son prédécesseur avait laissé en désordre ». En 1710, un nouveau curé est nommé dans la paroisse, M. de Pierreval. En 1713, les visites archidiaconales du doyenné de Ry mentionnent que « Monsieur le Curé avance considérablement la construction de son presbytère ». On peut donc limiter cette reconstruction aux années 1710-1715.

Les croisées de Sainte-Croix-sur-Buchy sont caractéristiques d'usages qui perdurent par endroits pendant le premier quart du XVIIIe siècle. Elles s'inscrivent dans les traditions du XVIIe siècle par la conservation d'une division nette en compartiments, de vantaux montés à recouvrement, d'un système de fermeture par de simples targettes, voire d'une pièce d'appui montée en feuillure de maçonnerie. Leur modernité s'exprime cependant par l'adoption de petits carreaux en lieu et place de vitreries mises en plomb et par le rehaussement de leur croisillon pour former une traverse d'imposte.

**Remerciements :** à M. Nion, maire de Sainte-Croix-sur-Buchy, pour son accueil et sa disponibilité, et à M. Bruno Togny, Ingénieur du patrimoine, pour l'indication de ce témoin et sa collaboration.

### Situation



### Documents annexés

- Planche n°1 : Edifice
- Planche n°2 : Croisée 1
- Planche n°3 : Croisée 2
- Planche n°4 : Croisée 1 et 2
- Planche n°5 : Vantaux de portes
- Plan n°1 : Croisée / élévation intérieure
- Plan n°2 : Croisée / élévation extérieure
- Plan n°3 : Sections horizontale et verticale
- Plan n°4 : Serrurerie et vitrage
- Plan n°5 : Assemblage

<sup>2</sup> Hôtel de Limur à Vannes (étude n°56001) et ancien évêché de Tréguier (étude n°22002).

<sup>3</sup> Judaël de La Soudière-Niault (agence d'architectes Artene), *Diagnostic pour la restauration et la réhabilitation de l'ancien presbytère de Sainte-Croix-sur-Buchy*, janvier 2018.